

Page d'histoire :

La Chaux-de-Fonds

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Certains s'étonnent de la voir classée au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2009 avec sa jumelle Le Locle. Pourtant, La Chaux-de-Fonds peut se targuer d'un passé glorieux. Ici, il n'y a point de châteaux médiévaux ni de vieilles maisons patriciennes mais, c'est comme si la fin du XIXe siècle s'était pétrifiée à 1000 mètres d'altitude.

En 1900, la ville connaît un boom économique fabuleux, réalisant à elle seule près de 55% de la production horlogère mondiale. C'est la métropole de l'horlogerie loin devant Genève, Paris et New-York. C'est la ville où l'ouvrier est roi. L'architecture s'est donc adaptée à ses besoins.

En 1794, La Chaux-de-Fonds est ravagée par un incendie. Traumatisée par cet événement, elle veut se reconstruire en évitant tout risque. Le plan en damier de 1834 prévoit assez d'espace entre les habitations. Durant les rudes hivers, c'est aussi nécessaire pour déblayer toute la neige. Les maisons sont alignées et orientées pour être exposées à un maximum de lumière. Les horlogers en ont besoin devant les établis car ils travaillent où ils habitent. Cette règle vaut du reste aussi pour les patrons. S'ils déménagent, c'est pour bâtir une villa à dix mètres de leur usine.

La reconstruction de la ville implique un brassage de la population. La cité accueille des étrangers et notamment des Juifs d'Alsace et du sud de l'Allemagne. Ils s'intègrent dans le tissu industriel et contribuent à l'essor de la culture dans la ville. Mais, depuis l'euphorie est retombée. Les crises horlogères sont passées par là. La population s'est stabilisée à 37'000 habitants. Cela en fait tout de même la 3^e plus grande ville de Suisse romande après Genève et Lausanne. En longeant les 2 kilomètres du «Pod», la fameuse Avenue Léopold-Robert (qui n'était pas un horloger mais un peintre romantique), on ne peut s'empêcher d'imaginer les grandes heures de «La Tchaux» avec ses allures de ville américaine, ses appartements «art nouveau» et une riche offre culturelle. Aujourd'hui la ville s'est adaptée à une nouvelle donne économique et, grâce au dynamisme de sa population métissée, a encore de beaux jours devant elle.

L'art nouveau : cet art est bien présent dans la cité horlogère. Il suffit d'ouvrir la porte de certaines demeures, qui de l'extérieur ne paient pas forcément de mine, pour se retrouver au début du XXe siècle. L'Ancien Manège en est un magnifique exemple avec ses appartements dont aucun n'est identique à l'autre. De plus, on a recensé dans la ville une centaine de verrières d'origine comprenant de superbes motifs. C'est Charles l'Eplattenier (1874-1946), professeur à l'école d'art de la ville, qui insuffle cet élan artistique vigoureux. Fervent adepte de l'Art nouveau, il invente le style Sapin, inspiré de la flore du Jura, participe à la décoration de plusieurs villas et du crématoire, aidé de ses élèves. Le plus célèbre d'entre eux est sur tous nos billets de 10 francs : Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier (1887-1965).

A.P.. (Extrait de presse)